

LE JOUR, 1944
25 Novembre 1944

LA FRANCE ET L'EUROPE

Pendant que la situation de l'Allemagne, déjà désastreuse, s'aggrave encore ; pendant qu'avec la victoire l'hiver arrive et les intempéries sur une Europe anémiée et lasse, le discours que vient de prononcer devant l'Assemblée Consultative, à Paris, le général de Gaulle retient l'attention comme un acte. Le Général a la parole facile, on le sait mais il a aussi la pensée claire et l'expression heureuse.

IL faut reconnaître, pour lui en faire honneur, que ce qu'il a dit au sujet de la politique étrangère de la France, rend un son plus limpide que ce qu'on avait entendu pendant de longues années, avant cette guerre.

Il est vrai qu'il y a dix ans, l'Allemagne pesait déjà de tout son poids sur l'Europe ; que les hommes d'Etat ne pouvaient s'exprimer sur les affaires des autres que moyennant toutes sortes de précautions et que la politique étrangère du continent, ankylosée par la menace allemande, avait perdu la voix et le souffle ensemble.

Tous les ans, aux deux équinoxes, la terre tremblait, on s'en souvient, et Londres, Paris et Moscou se demandaient ce qu'il faudrait abandonner au monstre, pour n'avoir pas à le combattre...

Après avoir affirmé que *« pour la France le sort de l'Allemagne est une question de vie et de mort »*, *« notre destin est celui de la Méditerranée*, a dit le général de Gaulle. Il a parlé des échanges avec la Russie et de l'unité de l'Europe, choses qui vont loin sur le plan des réalités. Et, s'il n'a pas tout dit, il en a dit assez pour tirer d'erreur ceux qui en France, voyaient sous un jour sombre le développement du destin français.

« Peut-être même est-il vrai que notre peuple se trouve en présence d'une de ces occasions exceptionnelles de son histoire où le sort qui s'ouvre à lui est en proportion des épreuves qu'il a traversées. » Ce langage est digne qu'on le propose à l'attention de chacun non seulement parce que c'est un langage viril, mais aussi parce que c'est ce lui de l'espérance, et que sans espérance il n'y a pas de raison de vivre pour les nations comme pour les individus.

Dans tout cela, et alors même qu'on n'est pas au bout de la nuit, il y a pour la France la promesse d'un renouveau. Nous l'enregistrons, pour notre part, avec le contentement le plus vif.

Nous ajouterons simplement qu'à cette large vision de l'avenir, à cette volonté de puissance, à ce désir passionné de conserver une somme de richesses spirituelles et matérielles un moment dispersées et compromises, il faut que les moyens humains correspondent ; il faut des trésors d'équilibre et de sagesse et des disciplines telles que, dans les domaines les plus divers, le consentement rejoigne partout la sollicitation.

Le monde de demain ne sera pas celui d'hier; comme dans le creuset où les métaux les plus durs cèdent à la morsure du feu, les peuples broyés par la souffrance se serrent les

uns contre les autres. La vitesse qui rapproche tout, contribue à ce grand dessein. Toutes les grandes puissances devront songer demain non seulement à elles-mêmes, mais aussi aux peuples qui gravitent autour d'elles, à leurs intérêts légitimes, au jour nouveau sous lequel se présente leur destinée. Aucune pensée impériale, si ferme soit-elle, ne pourra justifier l'arbitraire, et il faudra que s'assouplissent les formules rigides qui ont fait, à travers le monde, les dissidences et les rebellions.

Le général de Gaulle a parlé à bon droit de *l'unité de l'Europe*. L'unité de l'Occident aurait aussi un sens ; et davantage encore *l'unité des civilisations qui fraternisent entre elles...*